

Entouré d'images *Johannes Kiersch*

Au sujet de la question de savoir si le mouvement anthroposophique se trouve en « captivité occulte ».

Il s'accomplit actuellement sous une forme multiple une nouvelle réflexion du mouvement anthroposophique sur son noyau ésotérique. Une progression évolutive nous aide à l'occasion qui a surgi étonnamment rapidement vers la fin du siècle passé, sans que ceci eût tout d'abord frappé. Le bruit s'est répandu que des anthroposophes sont autorisés à avoir une opinion diverse. Des conceptions divergentes de la tradition établie, ne furent plus ressenties sans plus comme des attaques par la majorité des élèves de Rudolf Steiner. Cela donne de l'espace pour des discussions concrètes.

En considération de cette situation nouvelle, je pouvais m'autoriser à soulever une question qui tente d'appliquer le concept de « captivité occulte », utilisé par Rudolf Steiner, sur la situation actuelle de la Société anthroposophique. Voici déjà quelque temps que Jörgen Smit et Manfred Schmidt-Brabant, tandis qu'ils reprenaient l'indication de Rudolf Steiner sur l'état de cernement de l'humanité moderne par des images des sciences naturelles¹ modernes matérialistes et positivistes et se demandaient si nous en étions aussi concernés.² Cela me conduisit à la question de savoir si nous, en tant que communauté anthroposophe, ne sommes pas aussi cernés par d'autres images : par ces images qui, dans l'espace intérieur de notre mouvement, se sont mises à grandir sans que nous le remarquions : Des représentations de croyance qui se sont faites toutes seules qui se réfèrent à l'œuvre de notre grand maître, mais qui, en y regardant de plus près, ne proviennent pas de lui. Le petit recueil d'essais que j'ai publié, avec l'aide de Jens Heisterkamp et de Ramon Brüll, voici deux ans au sujet de cette question, rencontra un large écho, étonnant pour moi, de sorte que quelques mois plus tard, il connaissait une seconde édition.³ À cette occasion, je pus rapporter en complétant les grands inquiétudes que Rudolf Steiner se fit en cette « année du destin » 1923. Il voyait déjà à l'époque, comme il l'exprima à plusieurs reprises au cours de cette année difficile, ses élèves qui s'isolaient de leur entourage, du monde moderne et se retiraient dans un isolement sectaire, dans la situation d'une « forteresse assiégée ». Ainsi cela devenait-il de plus en plus difficile de trouver des enseignants pour la jeune école Waldorf. « Pourquoi ? parce que l'enkystement est devenu un système. »⁴ Comme cause originelle, il réprouvait le fanatisme et l'étroitesse du cœur, l'orgueil, et aussi un manque de bienveillance dans la fréquentation de ceux qui pensent différemment. « On entend souvent dire à partir du giron de la Société anthroposophique : Ah, celle-ci — ou celui-là — ne peut pas nonobstant être considéré comme un(e) anthroposophe correct(e), car elle a — ou bien il a — dit ceci ou cela autrement sur une chose ou une autre ! — cela semble ressembler ensuite à comme si le mouvement anthroposophique avait une chose quelconque à faire avec une orthodoxie ou bien surtout avec une croyance. Et c'est précisément cela qui nuit le plus souvent à un pur mouvement spirituel comme veut l'être celui anthroposophique. »⁵

Après la parution de mon petit livre, Angelika Jaschke, coordonnatrice expérimentée pour le domaine spécialisée de l'eurythmie, dans le cadre du département de médecine au Goetheanum, me surprit par sa préface à l'étude de Theodor Hundhammer sur la situation de l'eurythmie, dans laquelle pareillement on

¹ Conférence du 31.8.1923, GA 227, pp.297 et suiv.

² Jörgen Smit : *Cheminevements de réalisation du principe d'initiation comme principe de civilisation. Le surmontement de la captivité occulte.* www.joergensmit.org/de/pdf/wege_zur_verwirklichung.pdf Manfred Schmidt-Brabant lors de la conférence Michaélique de l'année 2000. Voir le rapport de Gönter Röscher dans la *Nachrichtenblatt* du 19.11.2000, p.349 et suiv.

³ Johannes Kiersch : *En « captivité occulte ? » De l'anthroposophie devenue à l'anthroposophie en devenir* Francfort-sur-le-Main, 2^{ème} édition augmentée, 2016.

⁴ GA 295, p.382.

⁵ GA 295, p.171.

réfléchissait sur le sujet scabreux à présent dans un domaine professionnel particulier. Elle y demande : « Nous trouvons-nous dans une sorte de « captivité occulte », une léthargie de dynamique de groupe professionnelle, dans un cercle vicieux, duquel nous ne pouvons sortir par la connaissance et le courage pour changer ? »⁶

Cela étant, j'avais défendu dans mon petit recueil d'essais la thèse que l'anthroposophie avait été pratiquée par les premiers élèves de Rudolf Steiner totalement de manière prépondérante sur le principe de « fidélité et foi », bien éloigné encore de la « manière dont un botaniste démêle à fond la botanique ». ⁷ Probablement qu'elle a pu ainsi agir si puissamment justement dans les circonstances les plus misérables. Plus tard, elle est tombée ensuite dans l'état d'isolement dont Rudolf Steiner se plaignait. Cela parut à quelques amis non suffisamment fondé. Il me devint évident, eu égard à ce reproche, que les convictions de foi communes, que je n'avais que trop généralement caractérisées devaient être plus précisément désignées et décrites. Cela laissait montrer ensuite quels effets elles avaient exercés sur la vie commune des élèves de Rudolf Steiner, jusqu'à une « sociologie du savoir de la Société anthroposophique », comme Gunther Röscher l'a mise en évidence en esquisse, voici déjà des années, dans son ouvrage : « *Anthroposophie comme Lumières* ». ⁸ Je ne nomme ici qu'en notes brèves ce dont il s'agit. Cela reste naturellement contestable, mais c'est mieux que cela puisse être que rien du tout. Je vois comme convictions de foi qui se sont faites d'elles-mêmes — et dont nous étions cernés dans la « forteresse assiégée » et en partie jusqu'à aujourd'hui en « captivité occulte » — les fausses représentations suivantes :

1. L'anthroposophie proclame une vérité de validité générale.
2. L'anthroposophie n'a pas besoin d'évoluer.
3. Les enseignements de l'anthroposophie sont des faits scientifiques.
4. Rudolf Steiner était clairvoyant dès l'enfance et donc un initié.
5. Nous avons toujours tout fait correctement.
6. Le *Vorstand* de la Société anthroposophique était aussi, après la mort de Rudolf Steiner, « ésotérique ».
7. Des anthroposophes ne peuvent pas se relier à une conception du monde d'un autre bord.
8. La libre école supérieure [université, *ndt*] pour la science spirituelle est un mystère sacré.
9. La libre école supérieure est ordonnée hiérarchiquement.
10. Au centre de la libre école supérieure se trouve l'écoute des « heures de la *Klasse* » sous forme de textes transcrits de l'année 1924.

Quelques-unes de ces représentations problématiques se sont développées à partir de manières de voir de Rudolf Steiner, d'une façon qui ne leur rend absolument pas justice. Et toutes ont agi, jusque vers la fin du précédent siècle comme des directives puissantes, formant des atmosphères qui se sont renforcées les unes les autres. Elles se laissent dissoudre [en faisant un « p'chiitt non plus chirachien mais ahrimanien... », *ndt*] au moyen d'arguments relativement simples. Cela ne peut se faire ici que sous une forme abrégée. Mais en tant qu'heurts du penser il se peut que cela suffise.

1. Dans sa *Philosophie de la liberté*, Steiner a défendu les idées téméraires que tous les êtres humains libres seront unis dans une vérité commune. ⁹ Cette idée fondamentale, que nous ne voulons pas mettre en doute, il l'a libérée de sa généralisation abstraite après le « revirement » de la vie de son âme dans sa 36^{ème} année et concrétisée d'une manière conforme à la réalité. En 1897 il écrivait : « La vérité n'est pas un

⁶ Theodor Hundhammer : *Heileurythmie — Quo Vadis*, Norderstedt 2014, p.11.

⁷ Selon Rudolf Steiner aux futurs prêtres de la Communauté des Chrétiens. Entretien du 28.9.1921. **GA 343 (I)**, pp.98 et suiv.

⁸ Günter Röscher : *Anthroposophie comme les Lumières*, Munich 1997, 2^{ème} édition Neukirchen 2016.

⁹ **GA 4** (1995).

système conceptuel rigide et mort, qui n'est apte qu'à une seule forme [*Gestalt*] ; c'est une mer vivante dans laquelle l'esprit de l'être humain vit et peut indiquer la vague de forme la plus diverse à sa surface. »¹⁰

2. Rudolf Steiner voyait le monde et chaque être humain individuel compris dans une évolution constante. Lorsqu'à l'été 1909, les résultats de sa recherche de science spirituelle parurent au jour sous la forme d'une cosmologie systématisée, avec *La science de l'occulte en esquisse*, il conçut alors en même temps la grande idée d'une collaboration responsable de l'être humain individuel à la poursuite de l'évolution au moyen d'une « création individuelle à partir du néant ». ¹¹ Les vérités de l'anthroposophie, individuellement appréhendées et activement édifiées plus avant, n'ont pas besoin d'aller à leur perte. Elles se métamorphosent comme le monde se transforme. Bodo von Plato les a comparées à l'antique belle image du philosophe Héraclite du fleuve qui est constamment autre et reste pourtant le même.¹²

3. L'anthroposophie peint son image de l'être humain « avec de tout autres moyens » que par une anthropologie partant des données sensibles.¹³ Ce qu'elle enseigne, en conséquence de cela, ne peut donc pas être mis au même niveau du savoir fondé sur des faits définitoires de la recherche empirique de manière usuelle. Là où cela est tenté, il en naît des images distordues.¹⁴ C'est pourquoi l'anthroposophie nécessite, pour pouvoir être reconnue comme une science, une herméneutique spécifique que concrétise le programme de Steiner d'une « théorie cognitive de science spirituelle ». ¹⁵ Ces vérités ne peuvent pas être aussi aisément communiquées que les résultats de recherche d'une science naturelle réductionniste.

4. Rudolf Steiner indique qu'il fut en mesure très tôt de percevoir des êtres élémentaires et d'accompagner des défunts d'une manière suprasensible. En 1905, il décrit les premières impressions sur le cheminement cognitif, menant à la vision intuitive suprasensible, comme déroutantes et incertaines, comme fugitives et difficiles à saisir.¹⁶ Est-ce que ses premières expériences étaient semblablement indéterminées ? Jusqu'à présent, on ne peut pas s'en remettre à l'exploration de la manière dont il est parvenu progressivement à pénétrer de concepts ce qui était contemplé dans sa vision intuitive suprasensible afin de le rendre ainsi communicable par le langage. Tôt déjà il était clairvoyant, jusqu'à un certain degré. Il ne devint un initié, au sens anthroposophique strict, que vers la fin du 19^{ème} siècle avec la dure épreuve existentielle que David Marc Hoffmann a appelée, en reprenant un mot de Rudolf Steiner, un « voyage en Enfer ». ¹⁷

5. Aux exercices de base du cheminement cognitif de l'anthroposophie, appartient l'effort de la « positivité ». Or, on peut mésuser de cette vertu. Souvent elle sert à passer sous silence des événements douloureux et pénibles ou bien à diffamer des êtres qui veulent trop souvent s'exprimer, de pollueurs de nid. Ainsi fut donc purement et simplement retiré le « memorandum » ignoble qui, en 1935, mena à la « révocation » d'Ita Wegman et de Elizabeth Vreede de leur fonction au sein du *Vorstand* et à l'exclusion de

¹⁰ GA 6, (1963),. Voir à ce sujet Johannes Kiersch : *Comment Rudolf Steiner élargit son concept de vérité et ce qui s'ensuit*, dans *Du continent à l'océan. L'ésotérisme de Steiner dans des environnements changeants*, Stuttgart 2008, pp.95-101. [Cette phrase a le « redoutable honneur » de figurer sur la première page couverture de *Das Goetheanum*. Ce qui m'a convaincu de renouveler mon abonnement l'année prochaine, *ndt*]

¹¹ Rudolf Steiner : *Évolution, involution et création à partir du néant*. Conférence du 17 juin 1909. GA 107.

¹² Bodo von Plato : *On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve — Remarques au sujet de l'évolution de l'anthroposophie dans* Infoseiten Anthroposophie, printemps 2008 Source : http://www.info3.de/ycms/artikel_1835.shtml

[Traduction française disponible directement sans plus auprès du traducteur ; *ndt*]

¹³ GA 21, p.32.

¹⁴ Voir Jürgen Smit, à l'endroit cité précédemment (note 2).

¹⁵ GA 12, p.15.

¹⁶ GA 12, pp.20 & 42 et suiv.

¹⁷ David Marc Hoffmann : *Le voyage en Enfer et l'expérience de Damas de Rudolf Steiner. Du goethanisme, individualisme, nietzschéanisme anarchisme et antichristianisme à l'anthroposophie*. Dans Rahel Uhlenhoff (éditeur) : *Anthroposophie dans l'histoire et le présent*. Berlin 2011, pp.90 et suiv.

nombreux membres de la Société anthroposophique. Du reste une révision de ces décisions fatales ne pourrait s'ensuivre qu'en silence. Un autre exemple symptomatique, c'est la tolérance faussée avec laquelle l'accusation d'hérésie fut prononcée et activée du côté prééminent sur Valentin Tomberg et ses amis et paisiblement adoptée presque partout dans le milieu anthroposophique, quoique tout lecteur dépourvu de préjugés pouvait constater à quel niveau on argumentait là. Que naturellement aussi des porteurs anthroposophiques de responsabilités fassent des erreurs ou bien puissent encore se tromper, cela vaut aussi à tort comme non discutable.

6. Jusqu'au 30 mars 1925, le *Vorstand* de la Société anthroposophique, appelé par Rudolf Steiner, fut enthousiasmé et dirigé dans la conscience de son but par l'Initié. Des situations et événements tragiques, après son décès, menèrent en outre à ce que l'unité de la commission s'en alla se perdre. Fit défaut « l'harmonie des sensibilités », sans laquelle l'ésotérisme ne peut pas prospérer. Albert Steffen et Guenther Wachsmuth s'en sont tenus jusqu'à leur mort, en 1963, à la fiction que le *Vorstand* fût largement « ésotérique ». C'est seulement dans les années 90 qu'officiellement, la direction de Dornach en a pris congé. Que la fiction nuisible n'ait pas disparu totalement encore aujourd'hui et reprenne place en adoptant même si possible une forme métaphysique stratosphérique, c'est ce que démontre le discours en mémoire de Serge Prokofiev qu'a tenu Peter Selg au Goetheanum. Ici vaut ce que Emil Leinhas, l'un des élèves les plus distingués de Rudolf Steiner, écrit vi après la mort de celui-ci : « La proposition que Rudolf Steiner agit au travers du *Vorstand* de Dornach, je ne la reconnais pas, parce que c'est une proposition de foi. (Et à la proposition que Rudolf Steiner a la possibilité d'agir au travers de l'ensemble du *Vorstand*, je souscris d'autant moins que je souscrirais à la proposition que la possibilité existe qu'il pleuve après-demain.) Quant à savoir si et par qui Rudolf Steiner agit, là-dessus ce ne peut être qu'une chose : un profond silence. »¹⁸

7. Selon Rudolf Steiner, l'anthroposophie ne perturbe jamais personne dans sa confession religieuse. Lorsqu'en 1926, Harry Collison fut proposé comme secrétaire général de Société anthroposophique britannique, des doutes s'élevèrent parce que ce candidat était actif à Londres comme franc-maçon. Rudolf Steiner pensait à se sujet qu'il importe de savoir si quelqu'un est un « bon anthroposophe », et non pas de savoir si par ailleurs, s'il appartient à « une bonne cordonnerie ou serrurerie ». « Quant à savoir ci c'est un mauvais franc-maçon ou un franc-maçon moyen, cela en effet ne regarde pas du tout la Société anthroposophique. En outre « un grand nombre, justement les plus anciens et les plus précieux membres » ont été des francs-maçons.¹⁹ Dans le même temps, le membre du clergé régulier italien Giuseppe Trincherio, à qui Rudolf Steiner avait encore confié, en septembre 1924, un vaste mantra personnel²⁰, était considéré par lui comme une personne de confiance de l'école supérieure de science spirituelle. Un franc-maçon dirigeant et un membre de l'Église catholique pouvaient donc être parfaitement responsables au sein de l'université libre.

8. Au plus tard jusqu'après la seconde Guerre mondiale, l'opinion s'est acquis droit de cité, pour le moins en Allemagne, de ne jamais parler publiquement sur la libre université de science de l'esprit. Elle serait à maintenir secrète, tout comme l'école ésotérique de la Société théosophique au début du siècle. Rudolf Steiner a insisté, par contre, en installant l'école supérieure dans l'espace public. Dès la fin du Congrès de Noël 1923/24, il arrête vis-à-vis des amis intéressés à Dornach que l'université libre « ne doit pas devenir une société secrète ». « Elle veillera pour cela à ce être connu dans la plus grande vastitude ».²¹

9. Rudolf Steiner voulait être informé d'une université conçue comme un organe-cœur, comme un organe de perception et d'harmonisation. À plusieurs reprises, il caractérise la relation de celle-ci aux

¹⁸ Emil Leinhas : *Réponse officielle au Dr. Rittelmeyer et à tous ceux qui veulent l'entendre*. 1926, p.5 (archive au Goetheanum).

¹⁹ Allocution à Londres, le 2.9.1923, **GA 259**.

²⁰ **GA 268**, pp.104 et suiv.

²¹ R. Steiner : Conférence du 30.1.1924, **GA 260a**, p.128.

membres comme une « libre relation contractuelle ». Il réclamait de la confiance, mais renonçait à toute attribution de directives. Avec cela se distinguait l'université du principe hiérarchique de l'école ésotérique. Du début du siècle passé, dans laquelle il s'était engagé, d'ésotériste guide supérieur (« *arch warden* ») en ésotériste expérimenté comme guide « depuis le bas » (« *sub wardens* ») qui avait à accompagner la surveillance des exercices de méditation jusque dans les carnets de notes quotidiens des membres. En 1924 il voyait les premiers « médiateurs » des contenus de l'université à la périphérie du mouvement comme des porteurs d'initiatives, et non pas comme des fonctionnaires administratifs.²²

10. Rudolf Steiner n'a jamais consenti à personne de lire les notes professionnelles de ses « *Klassenstunden* » ou bien de les lire n'importe où, devant une assemblée. (Même Lili Kolisko, à qui il avait permis, de lire oralement ses (celles de Lili, *ndt*), notes personnelles à Stuttgart, obtint les notes de Helene Finckh seulement après la mort de Steiner.) La pratique de la lecture qui s'est développée après sa mort et qui aujourd'hui sous des situations modifiées, en de nombreux endroits s'est avérée rendre service, n'est pas discréditée par cette constatation. Mais elle ne devrait pas conduire à ce que les intentions originelles de Rudolf Steiner soit voilées ou bien considérées comme secondaires, comme cela arriva pendant des dizaines d'années. La caractérisation de la fonction de « *Lektor* », qui est en usage seulement depuis le début des années 80 (!, *ndt*) du siècle passé induit en erreur. Elle prononce l'exclusive sur ce qui, pour Rudolf Steiner, était le plus important.

Il se peut que les images faussées des représentations de foi privées, qui viennent d'être ici mises en lumière, pour le moins à titre d'ébauches, ne fassent plus loi pour la majorité des anthroposophes. Mais elles ne sont pas disparues. Et dans leur effet d'ensemble formatrice d'atmosphères, elles nous enchaînent jusqu'à aujourd'hui dans des impulsions d'acceptations et de transmissions respectueuses des manifestations grandioses du monde de l'esprit, dont la première vague de la réception de Steiner fut porteuse d'une manière si impressionnante. La clause restrictive du silence qui lui est associée vis-à-vis d'autrui pensant autrement, le verrouillage sur les traditions auxquelles on tient, la pression de conserver l'ancien préservé ou bien même de le sauver, sont très peu engageantes pour les Jeunes intéressés. Pour le fondateur de l'anthroposophie, il s'agissait avant tout autrement d'un avenir ouvert, pour la responsabilité du Je individuel et de ses intuitions individuelles, et non pas de manière primaire du devenu, mais au contraire d'une anthroposophie en devenir. Il vaut donc de clarifier ce que cette intention signifie pour la nouvelle fondation présente de sens sur le noyau ésotérique de notre travail.

***Das Goetheanum* 17/2017.**

(Traduction Daniel Kmiciek)

Johannes Kiersch : fut professeur d'école Waldorf depuis 1973 il participe à l'édification de l'institut pour la pédagogie Waldorf à Witten/Ruhr. Il a publié dans le domaine de la pédagogie Waldorf et sur l'ésotérisme de Rudolf Steiner.

Remarque du Traducteur : En français je dispose déjà de quelques autres articles de Johannes Kiersch, traduits en français par mes soins et à disposition sans plus sur simple demande :

d'**Info3** : *D'où vient l'irritation ?*, **Info3**, 3/2014.

De **RoSE — Research on Steiner Education** :

Priorités utiles ?, **RoSE** Vol. 2, n°2/2011, pp.118-120.

Comment l'ésotérisme pédagogique de Steiner est-il discutable ? — Thèses en vue d'un blocus évitable. **RoSE** Vol. 6 n°2, pp.26-35.

De **Die Drei** : *Relire Steiner d'une manière nouvelle —*

Perspectives s'ouvrant sur une fréquentation des textes fondamentaux **Die Drei**, n°1/2014.

²² Johannes Kiersch : *L'ésotérisme individualisé de Steiner hier et aujourd'hui*. Dornach 2012.